

Héroïnes

du quotidien

« Mais comment font-elles ? », se demande-t-on parfois en voyant la vie et le destin de certaines femmes autour de nous, véritables prodiges du quotidien – mais ne le sommes-nous pas toutes ? Nous avons posé la question à 11 d'entre elles.

TEXTE CHRISTELLE GILQUIN PHOTOS DOCS PRIVÉS (SAUF MENTION CONTRAIRE)



Florie, 30 ans

« J'AI 3 JOBS »

« Juste après mes études d'institutrice primaire, j'ai été engagée dans l'enseignement spécialisé. Comme je ne connaissais pas bien ce milieu, j'ai repris, en parallèle, un master en sciences de l'éducation pendant 3 ans, puis plusieurs formations aux troubles

de l'apprentissage et enfin un certificat universitaire en orthopédagogie clinique, axé sur les troubles du spectre de l'autisme et la trisomie 21. Depuis, à côté de mon plein-temps à l'école, je consulte en tant qu'orthopédagogue le mercredi après-midi au Centre de l'attention à Charleroi, que je dirige, et les autres jours de la semaine après 16h dans le Centre dyscolaire que j'ai créé à Waterloo dans l'ancienne maison de ma grand-mère. Le soir et le week-end, je m'occupe de l'administratif et je prépare mes formations, sauf le vendredi soir qui est une soirée off. Et sans oublier le parcours PMA que nous suivons mon compagnon et moi...

Je pense que la clé pour réussir à tout combiner, c'est une bonne organisation, une flexibilité et surtout une réévaluation permanente de la situation pour maintenir l'équilibre – il m'arrive craquer et de devoir revoir mon emploi du temps. J'ai toujours vu mes parents s'investir à 100 % dans leur travail, et mon compagnon est également

un grand bosseur. Toutefois, ma famille est ma priorité absolue et je n'ai aucun mal à me libérer de mes obligations professionnelles pour être présente. Cela sera pareil lorsque j'aurai la chance de devenir maman. **Mais en attendant, le travail me permet de ne pas être complètement obsédée par mon désir de devenir mère...** »



Anha, 44 ans, 2 filles de 18 et 24 ans

« MALGRÉ UNE ENFANCE DÉSASTREUSE, JE SUIS DEVENUE UNE CHOUETTE MAMAN »

« J'ai grandi entre un père alcoolique et violent, une grand-mère qui ne me protégeait pas, et une mère que je voyais peu mais avec laquelle j'avais des relations conflictuelles. Sans compter les attouchements dont j'ai été victime. J'ai fugué très jeune: dès 16 ans, il fallait que je me sorte

11 LECTRICES NOUS LIVRENT LEUR TÉMOIGNAGE DE VIE, AUSSI EXTRAORDINAIRE QUE TOUCHANT

de là. À 19 ans, déjà en ménage, je suis tombée enceinte. C'était un accident **mais dès que j'ai appris ma grossesse, je me suis promis que ma fille ne vivrait jamais ce que j'avais vécu.** Hélas, j'étais moi-même encore une enfant, sans référence maternelle, et dans les faits, c'était la galère. Entre dépression et instabilité émotionnelle, j'avais l'impression de marcher sur des sables mouvants. C'est à la naissance de ma seconde fille que j'ai vraiment décidé de me prendre en main: livres, formations... Je voulais trouver des solutions, aller mieux pour avoir de bonnes relations avec mes filles. Ça n'a pas toujours été facile car il a fallu que j'affronte les fantômes du passé. **Mais petit à petit, j'ai commencé à être la maman que je voulais être,** à offrir à mes filles un socle, un espace de sécurité où tout peut être dit, entendu, où l'on peut être qui l'on veut. Aujourd'hui, elles construisent leur vie d'adulte et je suis très fière d'elles. Quant à tous ces outils appris, j'en fais désormais bénéficier les femmes en souffrance. » (lodyssedanha.com) →



Barbara, 52 ans

« 190 000 PERSONNES ME SUIVENT SUR INSTAGRAM »

« J'ai lancé ma page Insta Banzo73 en 2013, au début d'Instagram. On n'était pas encore très nombreux à ce moment-là. Comme j'aimais la mode, j'ai commencé à photographier mes looks, devant un miroir ou en rue. Un jour, Anine Bing a partagé une photo de moi, et là, le nombre de followers a explosé... Aujourd'hui, 190 000 personnes me suivent. C'est devenu une véritable communauté. Les gens me remercient de leur donner des idées de tenues, de créateurs, des adresses... **Cette communauté a été essentielle pour moi lorsque, le 12 avril dernier, on m'a détecté un cancer du sein** agressif, heureusement sans métastases. Ce fut une période très difficile. Heureusement, mes followers m'ont soutenue, beaucoup m'ont dit être passées par là. Ma hantise était de perdre mes cheveux. Mais ma perruque était tellement bien faite qu'on m'a dit à



Anne-Sophie, 49 ans

plusieurs reprises: "Vous avez de la chance de ne pas avoir perdu vos cheveux!" Tout au long du traitement, je n'ai pas arrêté de publier mes photos sur ma page Instagram: ça me boostait. **Je ne voulais pas qu'on me voie comme une personne différente, ni qu'on me plaigne.** Je voulais continuer à diffuser de la bonne humeur et rester l'Anne-Sophie que tout le monde connaissait. C'est ce qui m'a permis de tenir bon.»

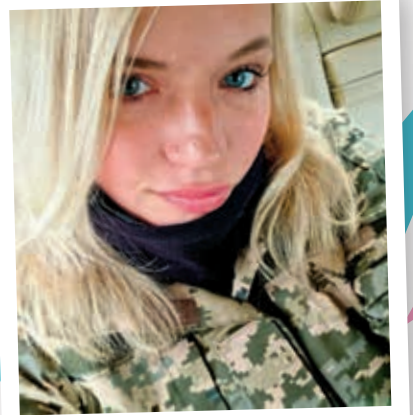
« J'AI QUITTÉ MON PAYS PAR AMOUR IL Y A 40 ANS »

« Je suis née à Buenos Aires, en Argentine. Ma sœur suivant des cours de danse à l'école de Maurice Béjart à Bruxelles il y a presque 40 ans, je l'ai rejointe pour les vacances. C'est lors d'une sortie dans un bar latino que j'ai rencontré Alain. Officier de marine marchande, il venait de rentrer de l'étranger et était tout bronzé. On a sympathisé, puis il ne m'a plus jamais lâchée! **On s'est mariés en Belgique 7 mois plus tard.** J'ai pas mal voyagé avec lui, jusqu'à ce que, à la naissance de notre deuxième enfant, il opte pour une carrière à terre. Il a refait des études, et moi aussi quelques années plus tard. On a avancé à deux, on a traversé les étapes dans le respect et l'amour. Ça n'a pas toujours été facile, parce que nous n'avions pas les mêmes revenus qu'aujourd'hui et qu'une famille de 4 enfants, c'est une véritable entreprise. Mais on a toujours cherché des solutions à deux



Alejandra, 63 ans, 4 enfants, 3 petits-enfants

et on s'est toujours endormis dans les bras l'un de l'autre. **Je souhaite à tout le monde de vivre un tel amour qui ne vieillit pas. C'est à la portée de tous, mais il faut s'en donner les moyens.»**



Tatou Ania, 31 ans

« LE TRAVAIL HUMANITAIRE ME FAIT OUBLIER MA PROPRE VIE »

« Je suis née sans jambe droite à la frontière entre la Pologne et l'Ukraine. Ayant soi-disant été abandonnée, j'ai été adoptée par une famille belge, pleine d'enfants et d'amour. **Mon handicap ne m'a jamais empêchée de faire quoi que ce soit:** à 2 ans, j'avais déjà une petite prothèse. À 16 ans, je faisais de la natation en compétition et à 26 ans, grâce à une lame de course, j'ai été qualifiée pour les championnats de Belgique. Lorsqu'il y a eu les inondations dans ma région en juillet 2021, j'ai tout de suite été proposer mon aide. Très vite, je me suis retrouvée à dispatcher les bénévoles, à participer aux travaux... J'avais un travail de nuit et j'aidais les sinistrés en journée et le week-end. Quelques mois plus tard, lorsque le conflit en Ukraine a éclaté, on m'a demandé si je pouvais aller chercher deux Ukrainiennes à la frontière polonaise. Il n'en fallait pas plus pour réveiller mon sang polonais. J'y suis allée et, après avoir ramené les deux femmes, j'y suis retournée pour aider les réfugiés dans le centre de Korczowa, avec quelques incursions en Ukraine. J'ai vu des choses horribles. **J'y ai découvert aussi une passion pour l'humanitaire et les challenges - petite, je rêvais d'être soldat!** Mais ce n'est pas là mon seul moteur: à 26 ans, une amie polonaise m'a aidée à retrouver ma maman biologique. Il s'est avéré que celle-ci me cherchait depuis des années et qu'il s'agissait d'une adoption forcée. Nous nous sommes rencontrées, nous avons partagé des moments de pleurs et de joie. **J'ai désormais 2 mamans et 2 familles entre lesquelles je dois apprendre à me partager.** Mon cœur, lui, est resté en partie en Ukraine et le retour à une vie normale est très difficile. Mais j'ai l'amour de mes familles et de mes amis, c'est le plus important.» →

→ « JE FAIS DE L'ÉQUITATION DE HAUT NIVEAU MALGRÉ MA CHAISE ROULANTE »

« Je suis passionnée par les chevaux depuis que j'ai 16 ans. Je ne comptais cependant pas en faire un métier. À 26 ans, j'ai eu un cancer digestif, puis une récidive sur le nerf sciatique qui m'a conduite peu à peu à me déplacer en chaise roulante. **On m'a dit assez vite que je ne pourrais plus me mettre à califourchon, et donc plus monter à cheval.** De toute façon, avec la chimio, je n'en avais ni le temps, ni l'envie. Quand mes traitements ont été à peu près terminés, une amie a fortement insisté pour que je remonte à cheval en amazone. Et là, les sensations sont revenues... Au début, c'était surtout de l'hippothérapie puis, après quelques mois, j'ai recommencé à travailler avec mon cheval comme je le faisais avant ma maladie, à refaire de petites compétitions de dressage. Lorsque mon cheval a eu l'âge, on est passés à des compétitions plus importantes jusqu'à une 6^e place aux Jeux paralympiques de Londres en 2012, une 4^e à ceux de Tokyo en 2021, 2 médailles de bronze aux Championnats d'Europe de 2019... **Je n'ai que ma voix et 2 cravaches pour guider mon cheval, mais mon handicap a créé une belle complicité avec mes animaux, et c'est sans doute ce qui fait mon succès.** Sans eux, je ne serais plus là. Techniquement, ce sont les médecins qui m'ont sauvé la vie, mais sans mes chevaux, je serais restée chez moi, entre deux visites d'infirmière. **Je sais qu'ils m'attendent chaque jour pour les soigner, les nourrir, les sortir, comme deux gros enfants. Ils m'obligent à me dépasser.»**



Dominique, 3 enfants de 17, 15 et 13 ans

« MES 3 FILS SONT ATTEINTS DU SYNDROME X FRAGILE »

« Alors que mes fils avaient 3 ans, 2 ans et 5 mois, des tests génétiques ont révélé qu'ils étaient tous atteints du syndrome X fragile,

un déficit intellectuel plus courant que la trisomie 21, mais indétectable avant la naissance. Ce jour-là, je me souviens avoir hurlé dans le jardin. Qu'allaient-ils devenir? Nous n'avions aucune réponse, nous ne connaissions même pas ce syndrome, qui se manifeste également par de l'hyperactivité et de l'épilepsie (dans leur cas, ils tombent dans le coma). **À ce moment-là, nous nous sommes dit avec mon mari qu'on ferait tout pour les mener le plus loin possible sur le chemin qui est le leur.** Le quotidien n'a pas été facile: avec les multiples rendez-vous logopédiques, médicaux, les nombreux problèmes à l'école - jusqu'en 2015, ils ont changé d'école quasi chaque année -, j'ai dû mettre mon travail entre parenthèses. **Mais on ne réfléchit pas, on aime nos enfants, on aime aussi notre vie malgré tout.** Elle nous a permis de développer des compétences hors-normes, de nous dépasser et d'aller à l'essentiel. Je me suis beaucoup inquiétée pour leur avenir, mais **aujourd'hui, j'ai appris à faire confiance à la vie et à profiter du moment présent.»** (x-fragile.be)



Laetitia, 42 ans, 4 enfants

« J'AI PERDU MON FILS ET MON FRÈRE DE LA MÊME MALADIE »

« Mon petit garçon est mort en 2003. Alors qu'il avait deux ans et demi, je sentais que quelque chose n'allait pas: il avait un péri-

mètre crânien plus grand que la moyenne et souffrait très fort du vertige, mais les médecins n'ont pas voulu faire de scanner. Un jour, deux ans plus tard, il s'est mis à vomir partout. On l'a emmené à l'hôpital: là, on a découvert qu'il avait depuis quelques années une tumeur au cerveau grosse comme une mandarine. On l'a opéré pendant des heures, mais il était trop tard pour le sauver. **Je me serais laissée partir avec lui si je ne lui avais pas promis, sur son lit de mort, de m'occuper de son petit frère pour lui.** J'ai eu deux autres enfants entre-temps, et je vis une merveilleuse histoire d'amour avec mon mari. Mais il y a trois ans, alors que mes plaies commençaient à cicatriser, **mon petit frère est décédé du même mal que mon petit garçon. Rien de génétique là-dedans, juste un malheureux hasard.** Je ne sais pas trop comment je tiens le coup aujourd'hui: je ne regarde pas vers le passé, j'avance, je fais tout pour que ma famille soit bien. Et puis je me dis que **mon fils et mon petit frère se sont battus pour la vie, pour eux, je dois profiter de celle que j'ai!** »



Simona, 37 ans,
1 enfant

J'ai reçu une éducation bilingue orale et en langage des signes, ce qui fait que mon handicap ne se voit pas. J'ai suivi une scolarité normale dans mon pays, en Italie, **mais je sentais que je n'arriverais pas à avoir la vie que je voulais si je restais là.** Avec mon mari, musicien, on s'est donc expatriés en Belgique en 2014. Les débuts ont été difficiles: il a fallu que j'apprenne le langage des signes francophone, que j'obtienne une équivalence pour mes diplômes... J'ai fini par devenir éducatrice pour les enfants sourds, mais à la naissance de mon fils, j'ai cumulé burn-out professionnel et parental. Ma surdité n'en était pas la cause mais à cause d'elle, je ne savais pas ce qu'il m'arrivait, ni ce qu'il fallait faire. Depuis, je me suis formée pour devenir médiatrice et coach en parentalité, tout en continuant à me battre pour l'inclusion des enfants sourds. **J'ai quand même la vie que je voulais, même si cela m'a pris plus de temps que prévu.** » (mediationetsurdite.com)

→ « SOURDE, JE ME SUIS EXPATRIÉE EN BELGIQUE »

« Jusqu'à l'âge de 6 ans et demi, on croyait que j'étais autiste car j'étais fort isolée. En réalité, comme mon petit frère, j'étais sourde.



Magalie, 3 enfants
de 15, 13 et 9 ans

« MON FILS NE VEUT PLUS ME VOIR »

« Mon mari m'a quittée en 2018, il est revenu puis reparti pour une autre femme un an plus tard. Mon fils aîné a tout de suite dit qu'il voulait aller vivre avec lui, mais comme il était parti habiter à 85 km de chez nous, la garde alternée n'était pas possible et la juge a estimé qu'il ne fallait pas déraciner les enfants ni scinder la fratrie. Mon grand a très mal pris que j'accepte la décision de la justice. Je ne voulais pas le priver de son père – je suis convaincue qu'il a besoin de ses deux parents pour se construire –, **mais comme j'avais le jugement de mon côté, je suis restée sur ma position.** Après un week-end passé avec son père, il n'est pas rentré. C'était il y a deux ans. Entre-temps, mon ex-mari est décédé, mais mon fils veut rester avec sa veuve et le bébé qu'ils ont eu ensemble peu avant sa mort. Je tiens bon pour mes deux autres enfants, mais mon aîné me manque atrocement, et il manque aussi à son petit frère et à sa petite sœur dont il était l'idole. Nous avons une telle complicité, lui et moi... **Peu importe quand il comprendra, notre porte sera toujours ouverte. S'il doit passer par cette étape pour se reconstruire, je l'accepte.** » ●

→ Les témoignages recueillis dans cet article n'engagent que les témoins eux-mêmes.



Isabelle, 66 ans, 7 enfants,
7 petits-enfants

« À 62 ANS, J'AI ACCUEILLI MON 7^E ENFANT »

« Avec mon mari, nous avons 3 filles biologiques. Quand l'une de nos filles était en primaire, nous invitons très souvent l'un de ses amis dont le père était alcoolique. Lorsque celui-ci est décédé, le SAJ (Service d'aide à la jeunesse, ndlr) nous a demandé de l'accueillir définitivement chez nous. Il a 32 ans aujourd'hui. Nous avons ensuite

adopté une petite Éthiopienne (26 ans aujourd'hui), mais les procédures d'adoption nous semblaient lourdes, nous avons ensuite préféré suivre une formation pour devenir famille d'accueil (accueils définitifs uniquement). C'est ainsi qu'il y a dix ans, nous avons accueilli Valéria, 2 ans à l'époque. **Avec mon mari, nous avons décidé que c'était fini vu notre âge, mais il y a presque quatre ans, on nous a proposé d'accueillir Mika, un bébé d'1 mois et demi.** Si nous refusions, il allait être placé en institution. Nous avons dit oui tout de suite et, trois semaines plus tard, il était là, nous replongeant dans les couches, les biberons et les nuits agitées! Le hasard a fait que l'une de nos filles a eu un bébé à ce moment-là, que j'ai commencé à garder également en journée. Âgés aujourd'hui de 4 ans, mon fils et mon petit-fils sont inséparables. Un an plus tard, la maman biologique de Mika a eu un autre enfant. Comme c'était trop pour nous – vu son histoire, Mika demande beaucoup d'attention –, c'est ma fille aînée qui a accueilli le petit frère! **J'aime être entourée d'enfants, mon mari aussi. Nous ne faisons aucune différence entre enfants biologiques et enfants d'accueil, et nous sommes fiers de notre belle famille!** »